

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 78 (1949)
Heft: 11

Artikel: L'allemand enseigné aux Romands
Autor: Dévaud, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg;
Eugène Coquoz, instituteur, 27, rue Guillimann, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspect. scolaire, 28, r. des Alpes, à Fribourg.
Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1^{er} des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — L'allemand enseigné aux Romands. — Education ou instruction civique. — Problèmes pour les Cours complémentaires. — Comptabilité pour Cours complémentaires. — D'une pierre trois coups ! — Fumier ou compost ?

Préface à un nouveau livre

L'allemand enseigné aux Romands¹

Le manuel que je sou mets aujourd'hui au public est né de l'expérience : cinq ans maintenant d'un emploi journalier et de remaniements à l'école secondaire de la Glâne à Romont².

L'allemand y est enseigné, dans les deux premières années, parallèlement à une division commerciale-agricole et à une division littéraire. Les élèves les plus nombreux de la première catégorie quittent les études après deux ans, beaucoup entrant dans la vie pratique par un séjour en Suisse allemande ou par un apprentissage. Les élèves de division littéraire peuvent en revanche suivre à Romont la 3^e et la 4^e classe pour passer en 5^e au Collège St-Michel.

Pour les deux premières années, l'enseignement à deux classes réunies pose un double problème, soit : donner des connaissances élémentaires aux élèves qui devront se débrouiller dans la vie, et donner des bases solides et systéma-

¹ Cours pratique 1^{re} et 2^e années. — Marcel Devaud, professeur à l'Ecole secondaire de la Glâne, anciennement lecteur de français à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

² L'auteur a enseigné l'allemand, à tous les degrés, depuis 1937, dans plusieurs établissements.

tiques aux « littéraires », en ménageant le raccordement des programmes. Cela dans les trois heures fixées par l'horaire hebdomadaire.

C'est pour les élèves de « commerciale » que le problème, si on veut le résoudre entièrement dans leur intérêt comme dans celui de l'école qui les forme, est difficile. En effet, ils ne sauront à peu près rien de vraiment et d'immédiatement utile, si l'école ne leur a pas donné de manière suffisamment solide bien qu'élémentaire, une certaine maîtrise de la conjugaison aux temps passés et futurs, avec une connaissance de la proposition subordonnée.

Mais la langue allemande comporte précisément, en ces deux chapitres, des difficultés assez grandes. Où trouver chez nous le manuel qui donne tout ce programme en deux ans ? Et pourtant un tel livre n'est pas une gageure. Ce programme est réalisable à deux conditions : 1^o concentrer, non les leçons, mais les textes, bien qu'ils soient à simplifier et à débarrasser de tout ce qui n'est pas nécessaire ; 2^o ne rien donner qui ne soit absolument pratique. Pratique est ici le synonyme exact d'indispensable ¹.

Nous n'offrirons plus à nos élèves ces versions interminables que nous avons dû nous-mêmes écrire autrefois. Cependant, les vocabulaires appliqués dans des textes concentrés et dans les exercices qui les suivent seront étendus le plus possible : il ne faut pas sous-estimer et négliger la grande capacité de la mémoire entre 12 et 15 ans. Adaptée au vocabulaire appris, la grammaire reste méthodique et se garde de l'empirisme : une grammaire étudiée systématiquement constitue une bonne formation de l'esprit ².

J'ai eu souci de séparer et d'espacer les difficultés. Dire d'emblée à des écoliers : « Attention ! ne confondez pas ces deux choses ! » est le plus sûr moyen de les amener à la confusion que l'on veut éviter. Nous apprenons donc une règle et l'appliquons solidement avant de passer à la suivante. Cependant, il est bon d'indiquer à l'avance qu'un chapitre comporte plusieurs questions, et que le reste viendra plus tard.

Tout le monde sait qu'une langue n'est pas tellement un « savoir » qu'un « pouvoir » ³. C'est une aptitude, dont l'acquisition comme l'exercice s'effectuent en intéressant tout notre être, les mécanismes de nos organes jouant un rôle qu'il serait bien osé d'estimer moindre que la part de notre intelligence. D'où l'importance des exercices collectifs, à haute voix (le maître étant ici le modèle), des exercices d'association, de tout ce qui constitue la *routine intelligente*. La nature humaine est ainsi faite que les enfants raffolent de ces minutes où ils peuvent crier à tue-tête sans trop réfléchir, où l'habitude devient pour eux sans peine une seconde nature, à la faveur de l'entraînement ⁴. Entraînement collectif, mécanismes sensoriels sont les chemins et comme les véhicules de l'activité raisonnable.

¹ Conçu de cette manière, le manuel rendra service dans nos écoles secondaires de garçons et de jeunes filles, ainsi que dans les écoles régionales et au degré supérieur de l'école primaire. C'est pourquoi, encouragé par le jugement favorable de quelques collègues, je pense qu'il est maintenant bon de le publier.

² On trouvera peut-être bizarrement rédigées les règles d'accord de l'adjectif épithète, par exemple. Avant de condamner, je suis persuadé qu'on aura soin de remarquer qu'elles permettent de résumer, en faisant appel en même temps à la raison et à la mémoire, tout ce chapitre qui est si fondamental et passe à tort pour si difficile. Mes réflexions et mes expériences là-dessus datent de bien avant 1937, quand j'étais encore élève !

³ Non un « Wissen », mais un « Können » !

⁴ On relira *Psychologie des foules* de Gustave Lebon, un Français ; le sentiment grégaire est utilisable ; au surplus ce n'est pas un privilège — ou une tare ! — national !

Ce livre est donc avant tout un recueil d'exercices, et il vise spécialement l'acquisition d'une langue parlée. Le but inspire la méthode ; on voudra bien s'en souvenir pour juger tels exercices et en comprendre le sens et la valeur. J'ai renoncé aux indications méthodologiques. Une explication pourtant : né dans des classes dont l'effectif atteignait près de 60 élèves, ce cours était fait pour alléger le travail du maître, en classe comme dans les corrections, simplifier les explications, rendre possibles et efficaces le plus grand nombre d'exercices collectifs, raccourcir les réponses, automatiser le travail, dans une classe que l'on voulait active. De là ces renvois à des exercices pris sous un autre angle, comme des variations sur un thème connu, jouant sans autre le rôle de répétitions.

Il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter que si le livre adopte la simplification, il refuse la facilité, dont un récent ouvrage signale le danger en pédagogie. Facile, ce qui est factice, ce qui, recherché pour des raisons étrangères au vrai but, serait étudié pour les sourires approbateurs, pour le succès des démonstrations... ¹ Rien, en pédagogie, n'est facile, et c'est bien le tort des quelques dernières années d'avoir confondu parfois le travail de l'école — désirée et dénommée active — avec cette facilité. Aucune langue étrangère n'est facile ni à enseigner ni à étudier. Son acquisition doit se faire avec effort, et surtout de la part de l'élève. C'est là seul ce qui compte, en définitive, en éducation. Que l'effort se fasse dans la joie, s'il se peut. Encore la joie, souvent mal comprise, n'est-elle pas absolument nécessaire. Nous formons des jeunes qui auront besoin de toute leur énergie. A l'âge où tout effort enchante un jeune homme si on sait le lui demander, quelle trahison de le priver de ce sain exercice ! J'en appelle à Claudel écrivant à Jacques Rivière : « Ne croyez point ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser : la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme... » Et le journal, ce soir même, cite un texte de Montgomery, une phrase prononcée il y a quelques mois à Zurich : « Je souhaite avant tout que les jeunes Suisses deviennent des hommes et des femmes de caractère, aptes à servir leur pays dans les années à venir. » La connaissance parfaite de la langue allemande doit être pour nos Romands une école d'énergie ; en elle peut consister également l'un des remèdes au fameux « malaise » que l'on évoque de temps en temps en Suisse. D'ailleurs, si les exercices de ce livre se présentent sous une forme sévère et en apparence peu variée, je crois qu'il faut aller au fond des choses et ne pas se fier aux impressions de surface. On sait aussi que tant vaut le maître avec son initiative, tant vaut son enseignement.

¹ Certains manuels apprennent à calculer en allemand. C'est bien, mais non pas absolument utile. Je ne parle pas des adjectifs numéraux : c'est là une question importante et l'on y insistera beaucoup. Mais *calculer*, qui donc le fait, à moins d'y être très entraîné, dans une langue étrangère ? Votre boulanger ou votre charcutier, même très habitué, comment calcule-t-il derrière son étal ou son comptoir, s'il est d'origine Suisse allemande ? Dans sa langue maternelle ! On attache de même une grande importance à cet exercice souvent factice, et souvent fastidieux : la « conversation ». Exercice presque impossible, presque toujours sans profit, avec des enfants, à l'école. Pourquoi ? C'est qu'on entre normalement en conversation au moyen de questions, et non de réponses. Or, à l'école, les enfants n'ont pas envie d'en poser en langue étrangère, il faut les y obliger, et ils le font presque toujours de manière telle que la réponse est rarement intéressante, ou bien trop difficile pour un camarade. J'ai vu comme lecteur, avec des étudiants d'université, ce que donne l'exercice de la conversation. A l'école, il est meilleur de faire du thème oral, exercice plus fructueux, plus vrai !

Avant tout, que les textes soient porteurs d'une manière étrangère de penser : rien qui ne soit pensé dans la langue même que l'on veut étudier, rien qui ne soit comme un trait de cette mentalité que l'on veut assimiler. Nous laissons toutefois de côté les tournures qui ne sont pas strictement usuelles. Entre deux expressions usitées, prenons ce qui se dit en Suisse. Tout ce qui est trop spécial et peu courant fatigue maîtres et élèves et les décourage. Il faut que les textes et les expressions nous apparaissent comme montés directement de la rue dans la salle comme une bouffée de vie. Nous ne sommes pas en classe ! Nous sommes devant la gare de Bâle, au port de Huningue, à Paradeplatz, à Schwyz, au tir fédéral de Coire ! Faut-il encore citer le vieil adage latin ? . . .

Bien entendu, nous n'apprenons pas d'abord le dialecte, mais l'allemand, bien que nous expliquions fréquemment que le premier nous apparaît souvent comme une déformation de l'autre ¹. Qui donc a prétendu qu'il fallait d'abord apprendre le dialecte et sa grammaire ! Cependant notre vocabulaire, notre prononciation surtout seront suisses, avec leur rudesse particulière, comme la meilleure voie pour une pénétration dans la culture allemande. On sait qu'une langue étrangère s'apprend et s'assimile d'autant mieux qu'elle s'oppose aux habitudes du sujet qui l'étudie.

Un mot sur la présentation du livre : provisoire comme il convient, puisque j'attends, des collègues qui l'emploieront, des critiques et des renseignements que j'utiliserai avec reconnaissance pour une édition nouvelle, si elle devait rendre les services que l'on souhaite. Supportant seul les frais de celle-ci, j'ai choisi la forme qui me paraît la plus adaptée à un tirage limité. Je crois n'avoir rien négligé pour présenter un livre pratique, solide, et qui puisse pourtant se vendre à un prix adapté et raisonnable ². Une page d'*errata* et *corrigenda* se trouve à la fin du volume. On voudra bien la consulter, et faire corriger à l'avance par les élèves, dans les exemplaires qui leur seront distribués, les fautes qui auraient pu se glisser encore dans ces pages.

MARCEL DEVAUD.

¹ J'ai enseigné également le « schwyzerdütsch » à des employés des postes notamment, à qui cela rendit service. Il y a là un problème suisse-romand de pédagogie qui n'a peut-être pas encore reçu de solution. La discussion peut s'éclairer d'expériences faites. Quant à l'idée de tels professeurs : « Il suffit à l'école de quelques expressions, comme *Uf Widerluegge* ! etc. . . », elle va rejoindre une remarque faite ; on en pourrait discuter un autre jour.

² Le livre sera en vente au Dépôt central du Matériel scolaire, dès le 15 septembre, au prix de 3 fr. 80 l'exemplaire, avec reliure spirale et couverture de carton fort.